

Terrorisme au Mali : Quelle perception des familles des militaires déployés au front via les réseaux-sociaux ?

Fatoumata FOFANA

Maître-Assistant,

*Ecole Supérieure de Journalisme et des Sciences
de la Communication (ESJSC),
tomafof@gmail.com*

Résumé :

Cet article est le fruit d'une constatation qui nous a poussé à la recherche des perceptions sur le terrorisme des familles de militaires déployés au front au Mali via les réseaux sociaux. Avec la mutation des moyens de communication, les réseaux sociaux ont apporté un changement notable dans la transmission d'information. Ce changement qui n'est pas sans répercussion peut constituer un problème en situation de conflit.

A partir d'une analyse qualitative basée sur l'interview des parents des militaires déployés au front, il ressort que les perceptions diffèrent d'un individu à un autre et cela résulte des informations relayées via les réseaux sociaux sur la guerre de lutte contre le terrorisme. Moyen de communication incontournable en ce XXI^e siècle, les contenus traités via les réseaux sociaux peuvent être source d'atténuation, d'amplification ou de dénonciation du phénomène terroriste. Ils sont à la base de la mauvaise perception qu'ont les parents sur le terrorisme, ce qui conduit à la création de psychose engendra la peur chez certains. A cet égard, son utilisation dans la transmission d'information dans un contexte de guerre est décriée par bon nombre de nos interlocuteurs qui les jugent inappropriés compte tenu d'absence réglementaire dans le partage des images et vidéos choquantes.

Mots clés : communication, information, NTIC, Réseaux-sociaux, terrorisme,

Terrorism in Mali : What perception of the families of soldiers deployed at the front via social networks?

Summary:

This article is the result of an observation that led us to research the perceptions of terrorism of the families of soldiers deployed to the front in Mali via social networks. With the change in the means of communication, social networks have brought a notorious change in the transmission of information. This change, which is not without repercussions, can be a problem in a conflict situation.

From a qualitative analysis based on the interview of the parents of soldiers deployed at the front, it appears that perceptions differ from one individual to another and this results from the information relayed via social networks on the war against the terrorism. An essential means of communication in the 21st century, the content processed via social networks can be a source of attenuation, amplification or denunciation of the terrorist phenomenon. They are the basis of the bad perception that parents have on terrorism, which leads to the creation of psychosis engendered fear in some. In this respect, its use in the transmission of information in a context of war is criticized by many of our interlocutors who consider them inappropriate given the lack of regulations in the sharing of shocking images and videos.

Keywords : communication, information, ICT, Social networks, terrorism.

Introduction

Les médias, en tant que supports ou outils de communication permettent la diffusion d'information entre un émetteur et un récepteur. Ils sont catégorisés comme (médias imprimés, radiophoniques, télévisuels, électroniques). Moyens de distribution des informations, ils font partis des moyens de communication qui peuvent atteindre beaucoup de cibles à la fois. A cet effet, depuis quelques années, on assiste, avec le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), à l'utilisation des réseaux sociaux sur internet comme moyen privilégié dans la diffusion des informations ainsi que la transmission des messages via ses moyens sonores et visuels.

L'indispensabilité des réseaux sociaux dans tous les domaines de la vie sociale est de nos jours reconnue. La couverture médiatique des conflits, notamment la lutte contre le terrorisme n'est épargnée par ce phénomène. Malgré l'existence de la Direction de l'Information et des Relations Publiques des Armées (DIRPA), l'organe habilitée pour la diffusion d'informations de l'armée malienne, les réseaux sociaux sont, en plus de la presse écrite et audiovisuelle, le moyen par lequel les informations sont relayées sur la lutte contre le terrorisme au Mali.

Nous assistons depuis des siècles à une mutation sociale dans le domaine de l'information et de la communication qui a engendré l'avènement des réseaux sociaux. Ils jouent un rôle de premier plan dans la couverture médiatique et la diffusion d'informations sur les conflits en général et le terrorisme en particulier. Ils sont indispensables et peuvent impacter la trajectoire des événements d'où la nécessité d'avoir davantage d'informations sur son rôle et son contenu. La communication est considérée comme une arme supplémentaire dans tout conflit. Elle est devenue de nos jours un véritable outil de propagande qui est exploité par les protagonistes (terroristes et Etats). Elle joue un rôle prépondérant dans la compréhension du déroulement de la guerre au front. Faite via les réseaux sociaux, quelle perception ont les familles des militaires déployés au front sur le terrorisme via les informations relayées à travers ces réseaux sociaux ? C'est pour répondre à cette question que l'étude se veut comme moyen de diagnostic de ce self média dans la gestion médiatique du terrorisme au Mali par les contenus partagés, et de connaître l'opinion des familles des militaires sur lesdits réseaux sociaux. L'étude s'articule autour de quatre points essentiels qui commencent par la problématique, ensuite la présentation de l'approche méthodologique adoptée, les résultats obtenus pour terminer avec la discussion de ces résultats.

1. Problématique :

L'avènement des réseaux sociaux par internet au Mali en 1990 a apporté un changement notoire dans le mode de vie des populations en matière de recherche d'information. Au-delà du rapprochement des individus sur le plan social et professionnel « *regroupement autour de passions ou de pratiques, usage professionnel (veille, réseautage, recherche d'opportunités professionnelles), création ou partage de contenu (connaissances, vidéos, photos, liens), rencontre amoureuse* » (T. Stenger, A. Coutant, 2011), les réseaux sociaux jouent un rôle déterminant dans la transmission d'informations. Ils peuvent être considérés comme outil de communication privilégié des usagers à cause de sa proximité numérique basée sur les sites internet, les applications (WhatsApp, tweeter, tiktok, Instagram, Facebook, télégramme, signal, etc.). Ils ont pris leur « *essor au milieu des années 2000,ont baigné dans un véritable bouillonnement discursif et idéologique, synthétisé par la formule de Web 2.0 ou Web participatif* ». (F Rebillard, 2011). Le contenu du self-média occupe une place de choix dans le traitement de l'information via ces réseaux par « *la notion de participation qui comprend à la fois l'idée d'une contribution renforcée des utilisateurs (empowerment) et l'idée de partage, par la multiplication des échanges entre internautes* ». (F Rebillard, 2011). En plus des médias de masse classique, les réseaux sociaux sur internet sont des véritables destinations des internautes de nos jours avec 6,33 millions d'internautes au Mali en janvier 2022 (<https://datareportal.com/reports/digital-2022-mali>).

Certains pays du monde, notamment le Mali et d'autres pays africains, depuis quelques années font face au phénomène du terrorisme qui les oblige à mener une lutte implacable contre ce fléau. Des événements du 11 septembre 2001 qui ont été l'élément déclencheur du terrorisme mondial avec l'attaque des tours jumelles aux Etats Unis, en passant par la chute du régime du libyen Mouammar KADHAFFI en 2009, a conduit à son expansion dans le sahel. Dans cette guerre, la communication médiatique a joué un rôle primordial dans le processus d'information des populations via les médias de masse (presse écrite, télévision, radio diffusion, affiches, etc.).

Avec l'invasion des combattants venus du territoire libyen vers les régions du nord Mali, le pays s'est retrouvé dans une situation d'insécurité causée par les rebellions Touareg et la volonté d'islamisation des populations par l'instauration de la « Charia » par des groupes islamiques à l'image du MUJAO (Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de

l'Ouest). Véritable défi sécuritaire, le terrorisme est devenu une source de conflits armés entre les communautés d'une part, et entre l'armée malienne et les terroristes d'autres parts.

Cette guerre asymétrique a nécessité le déploiement des militaires au front, notamment au nord du Mali, ensuite au centre et d'autres localités du pays qui connaissent la même situation. Dans cette lutte, le rôle de la communication a été capital dans la diffusion des informations sur les groupes terroristes, les attaques perpétrées par ces groupes dits « Rebelles » sur les communautés. De 2012 à 2021, les offensives des terroristes portées sur l'armée malienne, ont fait l'objet d'une communication discrète par les autorités et la DIRPA à travers des communiqués officiels mitigés dans la plupart des cas. L'aspect secret défense militaire et la protection de la population contre l'effroi sont des éléments de base de ce mode de communication.

Le mythe autour de ces informations a connu un nouvel essor avec le self-média. Les informations sur les pertes en bilan matériel et humain sont transmises via les réseaux sociaux, qui, dans la plupart des cas, ne répondent pas aux normes de la diffusion d'information. Malgré son importance, qui de nos jours, n'est plus à démontrer, les réseaux sociaux connaissent une utilisation qui respectent peu de normes et peut avoir des conséquences sur le niveau de compréhension et de conception de la guerre des populations. Cela résulte du déficit de la communication politique qui a permis aux réseaux sociaux de prendre le relais avec tous les risques de déviation en matière d'informations par le self-média qui n'est pas sans impacts. La communication politique, basée sur la traditionnelle africaine s'accroît sur la transmission d'informations destinées aux masses populaires qui était assurée par les griots (*djeli* dans les sociétés mandingues, *akoto* chez les peuples baoulés ou crieurs publics (Y. DIABI, 2000).

A cet effet, nous convoquons ainsi l'approche théorique interactionniste qui définit la société comme le produit des interactions entre les individus. A travers « l'approche situationnelle » (Thomas et Florian Znaniecki, 1927, p. 68), une situation y est définie comme « un ensemble de valeurs et d'attitudes auxquelles l'individu ou le groupe a affaire dans un processus d'activité et par rapport auxquelles cette activité est organisée et son résultat apprécié ». En soutien, Dominique Wolton dira :

Chacun sait bien que la difficulté essentielle est dans la communication, qui implique la relation, c'est-à-dire la prise en compte de l'Autre. Avec l'information, on reste du côté du signe, de l'unité cognitive et symbolique. Avec la communication, on butte sur l'Autre, le récepteur. Celui qui

n'entend pas, ne comprend pas, refuse, recule, recode, s'éloigne, transforme (D. WOLTON, 2004).

2. Démarche méthodologique

L'analyse des réseaux sociaux est menée dans les sciences sociales et humaines depuis les années 1930 (Breslin et Decker, 2007). Cette analyse vise à identifier les structures sociales distinctes dans les réseaux et expliquer le comportement des individus au sein de ces réseaux. La théorie de l'appropriation sociale par la diffusion de l'innovation (Rogers 1995) définit ce changement comportemental de l'individu en matière de recherche et de partage d'information par la nouvelle technologie.

La présente recherche s'inscrit dans une perspective purement qualitative. La méthodologie s'articule autour de l'analyse de la « perception des familles des militaires déployés au front sur le terrorisme via les réseaux-sociaux ». Cette dimension qui a fait l'objet d'exploration sur le terrain a nécessité une revue documentaire, une enquête et de l'observation qui est fondamental dans tout processus de recherche,

- La recherche documentaire :

La revue documentaire a permis de disposer des informations sur une multitude d'écrits sur les réseaux sociaux depuis quelques décennies et sur le terrorisme depuis près de 20 ans. Elle a porté sur les ouvrages généraux, les articles scientifiques, la consultation des sites internet.

- L'enquête sur le terrain :

L'enquête sur le terrain a consisté à réaliser des entretiens auprès de 20 individus (conjointe, conjoint, enfants, parents) des militaires déployés au front par la méthode de boule de neige. Elle a été menée au camp SOUNDJATA KEITA de Kati situé dans la ville-garnison de Kati à 15 km de Bamako. Ce camp compte quatre (4) régiments composés de 2000 hommes par régiment. Ils sont répartis en un régiment d'infanterie, un régiment de blindés (35^e régiment blindé), un régiment d'artillerie, un régiment des transports et d'entretien. Le camp comporte en outre un centre d'instruction, le Prytanée militaire de Kati, une polyclinique. Les militaires sont logés dans le camp avec un foyer des militaires mariés tous grades confondus (L. DIAWARA, 2013).

- Les outils de collectes de données :

L'outil qui a servi à recueillir les données sur le terrain était un guide d'entretien qui a été introduit sous forme d'entretien semi-directif. Les données recueillies ont fait l'objet d'un dépouillement manuel et d'une analyse de contenu pour appréhender la perception des personnes interrogées sur le terrorisme via les réseaux sociaux.

3. Résultats

3.1. Les réseaux sociaux

La thématique sur les réseaux sociaux est beaucoup utilisée dans le langage courant de nos populations. Elle a été utilisée pour la première fois dans une étude de la population d'une île norvégienne dans les années 1950 (Barnes, 1954). Les réseaux sociaux se définissent comme un groupement d'individus ou des organisations qui sont reliés entre eux pour des besoins spécifiques. Appliqué au domaine de l'internet, les francophones l'appellent « *sites de réseaux sociaux, sites de réseaux sociaux numériques, réseaux socio numériques* » (Stenger et Coutan, 2011). Cette appellation change avec le système anglo-saxons « *social network sites* » que l'on retrouve dans la définition de (Boyd et Ellison 2007) et qui reste la plus citée dans le monde académique. Ils :

ont défini les sites de réseaux sociaux (social network sites) comme des services web permettant aux utilisateurs de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système, de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien, de voir et naviguer sur leur liste de liens et sur ceux établis par les autres au sein du système.

En référence à ces différentes acceptions, la fonctionnalité des « réseaux sociaux » s'appuie sur l'utilisation d'un site web, d'une application ou d'une plateforme selon les domaines. A travers ces éléments, les individus échangent, partagent des informations, des vidéos et des images entre eux. CB, 25 ans, femme de militaire au front dit ceci « le réseau social est un outil d'information, de communication et de divertissement surtout pour nous qui avons nos proches au front ». Dans cette dynamique, il est un élément important dans la conscientisation via les informations données. Pour ce faire, les outils de bases du *réseau social*, comme évoqué ci-haut, sont entre autres Whatshap, TIKTOK, Facebook, SnapChat ainsi que les sites d'hébergement des organes d'informations (TV, radio, presse écrite, etc.).

3.2. Les contenus traités

Les contenus d'un média sont très importants dans la communication et dans la transmission des informations. Les réseaux sociaux, en tant qu'organes et moyens de transmission et de

partage d'informations dans un contexte de technologie avancée, au-delà de leur mission régaliennne d'information, subissent des effets de traitement d'information. Ils contribuent à l'irradiation des effets d'information sur la population par les contenus variants.

Les informations traitées dans les réseaux sociaux, en plus de rendre compte les faits tels que déroulés, sont susceptibles d'amplification, de modification ou d'exclusion. Cette description est source de création de psychose générale compte tenu de la sensibilité du sujet. Les contenus à la base, sont dans la plupart des cas choquants. Cet état de fait est décrié par certains de nos interlocuteurs qui pensent que beaucoup de réseaux sociaux diffuse les événements concernant le terrorisme sans faire de traitement pour réduire les aspects choquants sur la population. C'est ainsi que A.T, 19 ans, fils de militaire dit ceci : « les contenus traités par ces médias sont très généralement décrits ni plus, ni moins ». Cette autre interlocutrice SD, 35 ans, femme de militaire au front d'ajouter ceci « pour la vraie information, c'est l'Office de Radiotélévision du Mali (ORTM) et renouveau FM. Ils font la description et l'atténuation de la situation ». Sur ce même point, C.B, 25 ans, femme de militaire s'exprime en ces termes « tantôt ils font la description, tantôt ils font la dénonciation. Il faut comparer les informations qu'ils donnent à celles de la télé ».

D'autres éléments traités sur le terrorisme via les réseaux sociaux peuvent être l'amplification, l'atténuation ou la dénonciation du problème. A cet effet, bien que les réseaux sociaux soient les moyens d'information privilégiés des internautes, ils savent que toutes ces plates formes ne véhiculent pas les vraies informations et ne se limitent pas seulement à la description des événements. Les internautes agissent très souvent en fonction des objectifs qu'ils veulent atteindre liés à certaines ambitions. Dans cette optique, certains médias sociaux amplifient la situation à travers leurs contenus qu'ils partagent. DD, 41 ans, une mère de militaire au front nous fait part de son désarroi en ces termes

les réseaux sociaux amplifient les informations car ils publient des vidéos et des images qui choquent. En tant que mère, voir les images de chaque soldat blessé ou tué me touche jusqu'au fond de mon cœur, on vie avec la peur au ventre car on ne sait pas quel jour sera le tour de notre propre fils qu'on vilipendera sur les réseaux sociaux.

Pour d'autres personnes interrogées, les réseaux sociaux contribuent à l'atténuation de la situation, c'est le cas de A.M, 35 ans, femme de militaire au front « les réseaux sociaux donnent souvent des informations de façon atténuée chose qui nous rassure en tant que famille de militaire ».

L'analyse faite à partir de notre observation démontre que les contenus traités dans les réseaux sociaux sont dans la plupart des cas non traités. Utilisés par les médias sociaux, les contenus sont souvent traités avant sa diffusion ce qui n'est pas le cas avec les particuliers c'est-à-dire les non spécialistes du domaine. A partir de ces informations transmises sans traitement quelconque qui prend en compte la sensibilité de la population, les réseaux sociaux peuvent être considérés comme des « oiseaux de mauvaises augures » qui sèment la psychose générale au sein de la population par ces contenus violents.

3.3.L'appropriation des « réseaux sociaux » dans la transmission d'informations

Dans nos sociétés traditionnelles, africaines et de surcroit maliennes, la transmission d'informations destinées aux masses populaires obéissait à une règle. Elle était assurée par des griots (*djeli dans les sociétés mandingues, akoto, chez les peuples baoulé*) (Y. DIABI, 2002) En plus de ces individus, compte tenu de l'importance de l'information, les crieurs publics étaient également sollicités pour faire passer des informations. Via ces canaux de communication, les informations subissaient un traitement judicieux pour être compatibles avec le niveau de sensibilité psychique et émotionnel des populations. L'appropriation des canaux à cet effet ne faisait l'objet d'aucun doute.

Avec la mutation des sociétés, associée au progrès des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui a vu l'essor des « réseaux sociaux » au détriment des premiers outils et moyens de communication classique (radio, télévision et presse écrite), la question d'appropriation se pose avec acuité. Domaine plus ou moins maîtrisé par les autorités de régulation de l'information, ils peuvent constituer des éléments perturbateurs des masses populaires. Cet état de fait est causé à travers les phénomènes de fakes-news, de mal-information, de désinformation et de fausse information.

Ainsi, B.S, 19 ans, qui a son père, sa sœur et son grand frère au front dit ceci « selon moi, les réseaux sociaux ne sont pas appropriés pour donner des informations sur le terrorisme et la guerre, ils choquent la plupart du temps ». M.S, 36 ans, frère de militaire ajoute également « quant à moi, les réseaux sociaux ne sont pas bien appropriés pour donner des informations sur la guerre, ils laissent passer toutes sortes d'images et de vidéos ».

D'autres parents de militaire pensent le contraire souvent avec des réserves, c'est ainsi que C.B, 25 ans, femme de militaire dit : « oui, les réseaux sociaux doivent donner des informations sur la situation du pays ». Ceci a été appuyé par F.K 27 ans, femme de militaire

et B.C 18 ans nièce de militaire, qui disent respectivement « les réseaux sociaux peuvent transmettre des informations, mais ne doivent pas publier les mauvaises images », « les réseaux sociaux sont appropriés mais ne doivent pas faire passer toutes sortes d'information ».

Certains de nos interlocuteurs pensent qu'avec l'existence d'un organe de gestion de la communication sur l'armée à savoir la Direction de l'Information et des Relations Publiques de l'Armée (DIRPA), les « réseaux sociaux » ne doivent pas être utilisés pour transmettre les informations sur le terrorisme et la guerre. C'est l'avis d'une femme de militaire, A.M, 35 ans « les réseaux sociaux ne sont pas appropriés. Sauf les pages de la DIRPA sur les réseaux et la télévision nationale ».

Partant de ces échanges, les « réseaux sociaux » peuvent être considérés comme des éléments qui jouent sur la perception de l'opinion sur un phénomène de société.

3.4. Perception du terrorisme à partir des réseaux sociaux

La communication est essentielle dans le comportement des individus dans la société. Ce comportement, qui découle des informations reçues via les canaux et outils de communication, constitue le socle de la perception de la masse populaire sur un sujet ou sur un problème. La théorie de la représentation sociale développée par DURKHEIM prouve à suffisance cette perception. C'est ainsi que Jean-Marie Tremblay dira :

La représentation, dit-on, ne se conserve pas en tant que telle ; quand une sensation, une image, une idée a cessé de nous être présente, elle a, du même coup, cessé d'être, sans laisser d'elle aucune trace. Seule, l'impression organique qui a précédé cette représentation ne disparaîtrait pas complètement : il resterait une certaine modification de l'élément nerveux qui le prédisposerait à vibrer de nouveau comme il a vibré une première fois (Jean-Marie Tremblay, (É. Durkheim, 1898, p.5)

A cet effet, la perception des familles militaires sur le terrorisme à partir des réseaux sociaux nous indique des divergences. Selon B.S, 40 ans, femme de militaire, « j'ai une mauvaise perception du terrorisme, car les réseaux sociaux nous montrent les vraies images des terroristes à partir des images et vidéos d'exaction de la population et des soldats..... On voit des gens égorgés et tués ». A.K, 26 ans, sœur de militaire ajoute « les réseaux sociaux donnent une mauvaise perception du terrorisme. Il y a des mauvaises images et vidéos ».

En plus de la mauvaise perception du terrorisme à cause des images et vidéos, le sentiment de peur est un autre élément causé par les réseaux sociaux. B.C, 19 ans, nièce de militaire « à travers les réseaux sociaux, on a parfois peur ».

4. Discussion des résultats :

Il est possible de situer cette recherche dans les théories interactionnistes qui met au centre de l'explication des phénomènes collectifs l'étude des interactions sociales ainsi que les entourages des individus. Ces phénomènes expliqués peuvent être des conflits et des groupes d'individus. Dans cette logique, le comportement social de l'individu est déterminé par la communication qui est considérée comme une mise en œuvre de processus dynamique de modification de comportement. C'est à propos que GOFFMAN dira : « L'interaction sociale peut être définie, de façon étroite, comme ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales, c'est-à-dire des environnements dans lesquels deux individus, ou plus, sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre » (E. Goffman 1982).

La société malienne en générale, et celle des familles de militaires au front en particulier, vivent une situation conflictuelle depuis une dizaine d'années occasionnée par des groupes d'individus (séparatistes, djihadistes, bandits armés) mettant le pays dans l'insécurité grandissante.

Dans cette situation, les différents moyens de transmission d'information incontournable du XXI^e siècle grâce au développement des NTICs dans leurs utilisations s'avèrent complexe car difficile à maîtriser dans les contenus traités. « Cette exigence de complexité s'inscrit dans la continuité de l'approche critique du numérique » Dominique Wolton (1999).

« En cinquante ans tout, ou presque, a changé dans la communication. Les techniques d'abord, avec le triomphe successif du téléphone, de la radio, de la télévision, de l'ordinateur et de l'Internet. » (D. Wolton, 2004).

Faire référence aussi aux théories cybernétiques (Shannon et Weaver 1975) ici paraît nécessaire compte tenu de l'aspect ingénierie de la communication. Les théories cybernétiques décrivent la communication comme un instrument de mises en œuvre des flux d'informations quantitatives autour des dynamiques de force. A la quête de la recherche d'informations sur le terrorisme, les familles des militaires, qui, la plupart connectée sur un réseau social, sont dans une dynamique de réception des flux d'informations concernant le sujet.

De plus, l'importance de la théorie structurale qui porte sur la forme des relations entre les acteurs sociaux nous conduit à affirmer que l'utilisation des réseaux sociaux peut se présenter comme dangereux s'ils ne sont pas contrôlés. Cela sous-entend que l'appropriation des réseaux sociaux dans la transmission d'informations est un passage obligé dans la mesure où

ils constituent le moyen de communication privilégié de la majorité de la population mondiale. Cette utilisation doit être faite avec modération et contrôle sous le couvert des autorités de régulation de la communication. Pour ce faire, le Mali connaît depuis l'avènement de la démocratie en 1991, un accroissement considérable des organes de presse. En 2022, le Mali compte 215 journaux de la presse écrite, 500 radios, une trentaine de télévision publiques et privées. A cela s'ajoute 17 demandes d'autorisation de créations de télévision privée. Dans un environnement à forte croissance médiatique de toute nature, l'utilisation des réseaux sociaux dans la transmission d'informations connaît du succès vu sa rapidité de partage d'informations et d'atteinte des cibles. A cet effet, la perception des parents des militaires au front sur le terrorisme sont diverses. Elle va du sentiment de la peur à l'état malfaitteur du terrorisme à travers les images et vidéos partagées. Ce résultat comparable à celui de Marc-Antoine Pérouse de Montclos (2015) :

Au-delà de ces considérations géographiques et temporelles, la mise en récit du terrorisme au « Sahelistan » s'appuie sur la dramatisation de violences qui auraient atteint des niveaux sans précédent. À Bamako, lors de l'investiture d'Ibrahim Boubacar Keita en juillet 2013, le président François Hollande devait ainsi justifier l'intervention militaire de la France en arguant que les islamistes au pouvoir dans le nord du Mali en 2012 avaient massacré des femmes et des enfants, ce qui était inexact².

Conclusion

A travers les discours des uns et des autres dans cette étude, les réseaux sociaux apparaissent comme un élément fondamental et indispensable dans la transmission d'information à cette époque des nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'appropriation de cet outil laisse à désirer souvent compte tenu de son caractère non maîtrisant et source de discordance dans les contenus partagés qui ne sont pas soumis la plupart du temps à des règles d'éthique et de déontologie de la profession journalistique, qui, normalement doivent être des véhicules des informations sur la guerre.

En tout état de cause, les réseaux sociaux restent le moyen de communication privilégié des citoyens même s'ils sont éléments déclencheurs de la peur. De nos jours, ils sont sources de création de psychose générale. Dans ce cas, ne doivent-ils pas être règlementés en la matière dans la transmission d'information ?

Références Bibliographiques

HIDRI Abdallah et NOZHA Smatin, 2013, « *Le self media et l'exploration du moi* », vol 31-1

BARNES John Arundel, 1954, "*Class and Committees in a Norwegian Island Parish. Human Relations*", 7 (1): 39-58. doi: 10.1177/00187267540070010

BOYD Danah. et ELLISON Nicole., 2007, « *Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship* », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n° 1,

BRESLIN John et STEFAN Decker., « The Future of Social Networks on the Internet », *IEEE Internet Computing*, déc. 2007, p. 86-90.

SHANNON Claude E. et WEAVER Warren, *La théorie mathématique de la communication trad. Française*, Paris, Retz-CEPL, 1975

WOLTON Dominique, « Le moment de la communication », *La Revue*, n° 38, CNRS Éditions, Hermès, pages 9 à 11

WOLTON Dominique, 1999, « *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias* », Paris, Flammarion,

WOLTON Dominique, 2004, « *information et communication: dix chantiers scientifiques, culturels et politiques* », CNRS éditions, Hermès, La Revue, n° 38, pages 175 à 182

GOFFMAN Erving « *L'ordre de l'interaction* », 1982

REBILLARD Franck, 2022, « *du web 2.0 au web2 : fortunes et infortunes des discours d'accompagnement des réseaux socionumériques* », CNRS Éditions | « Hermès, La Revue » 2011/1 n° 59 | pages 25 à 30 <https://doi.org/10.4000/communication.4510>, consulté le 25 avril 2022 à 16 H 43 mns

<https://datareportal.com/reports/digital-2022-mali> consulté le 11 août 2022 à 20 h 15 mns

TREMBLAY Jean-Marie, « Émile DURKHEIM (1898) « Représentations individuelles et représentations collectives », "Les classiques des sciences sociales" Site web: P4, [Phhttp://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

DIAWARA Lacine, « *Une visite pratique et pathétique au camp de Kati* », option 16 février 2013, <http://news.bamako.com/h/14268.htm> consulté le 14 août 2021 à 9 h 11 mns

DE MONTCLOS DE BOECK Marc-Antoine Pérouse, 2015, « *boko haram et la mise en récit du terrorisme au « sahelistan » Une perspective historique* », De Boeck Supérieur, Afrique contemporaine, n° 255 | pages 21 à 41

ROGERS E. M. (1995), *Diffusion of Innovations*, 4^e éd., New York, The Free Press. [Google Scholar](#)

STENGER Thomas, COUTANT Alexandre, 2011, « introduction », *La Revue*, n° 59, CNRS Éditions, Hermès, pages 9 à 17

THOMAS W. I. & ZNANIECKI F., *The Polish Peasant in Europe and America*. Badger, Knopf, New York, 2^e éd., 1927, p.68.

DIABI Yahaya, 2020, Médias, Information, Communication et Sociétés Nord-Sud », Editions universitaires européenne